

David Trotter, 2012, 'L'anglo-normand à la campagne', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 156, no. 2, pp. 1113-1131.



ANGLO-NORMAN
DICTIONARY

COMMUNICATION

L'ANGLO-NORMAND À LA CAMPAGNE,
PAR M. DAVID TROTTER

Introduction

L'anglo-normand est, comme on le sait, à plusieurs égards problématique. Comme je ne pourrai sûrement pas régler toutes les difficultés qu'a pu soulever cette variété du français médiéval, je me limiterai ici au paradoxe suivant : l'anglo-normand, langue de l'élite dominante, semble avoir été une langue surtout urbaine dans un pays... surtout rural. Citons Ian Short :

« English was the majority, or dominant, language in the countryside, while Anglo-Norman (or Insular) French was, initially at least, an aristocratic idiolect and a largely urban and court phenomenon. »¹

Ou encore, William Rothwell :

« The dominant role in the absorption of medieval French terminology into English was played by the small, but influential section of French speakers amongst the population of the towns and cities who drafted the law of the land and those responsible for administering that law as it applied to the whole apparatus of government... »²

Ce dernier souligne que « the majority of the population, especially in the countryside, remained anglophone and was illiterate throughout the mediaeval period »³. À une époque où toute trace de contacts et de pratiques linguistiques passe inévitablement par l'écrit, l'analphabétisme généralisé de la population rurale pose un problème a priori assez insurmontable.

Il semblerait, face à cette situation, et suivant les spécialistes, que l'anglo-normand n'a tout simplement pas pu exercer d'influence à la campagne. Les données portant sur la démographie du pays sont cependant éloquentes : il n'est pas facile d'atteindre des chiffres

1. Short 2009, p. 249.

2. Rothwell 2009b, p. 383.

3. Rothwell 2009b, p. 384.

fiables et les historiens sont loin d'être d'unanimes : mais tous s'accordent pour souligner que l'Angleterre était un pays agricole. Dans la mesure où il est possible de fournir des chiffres, la situation était apparemment la suivante : en ce qui concerne la population en 1086 (au moment du *Domesday Book*) on estime que pour un total de 1,5 millions d'habitants, peut-être 175 000 vivaient en ville (dont 25 000 à Londres) ; en 1377 (année d'un Poll Tax qui recensait donc pour la première fois depuis 1086 la population), les historiens proposent entre 2,2 et 3,1 millions d'habitants, donc une réduction importante sur les 4 millions avant 1348, début de la Peste Noire en Angleterre⁴.

La question est donc : dans quelle mesure l'anglo-normand était important dans la campagne ? Cette question a des dimensions linguistiques mais aussi sociolinguistiques⁵.

Les sources dont nous disposons sont les suivantes :

- (1) Les traités agricoles à l'usage des *stewards* des propriétés du pays : *Seneschaucie* (SeneschO), *Reules* (GrossetReulesO), *Hosebonderie* (HosebHenO)⁶ ; et Walter of Bibbesworth, *Le Tretiz* (BibbR²)⁷, ouvrage ayant comme but l'enseignement du français à une anglophone, propriétaire agricole ;
- (2) Les documents d'archives, portant sur des régions essentiellement agricoles de l'Angleterre⁸ ;
- (3) Les dialectes de l'anglais moderne, dans la mesure où ceux-ci auraient transmis des éléments de l'anglo-normand parlé du Moyen Âge, élément largement ignoré de l'histoire des langues anglaise et française.

1. Les traités agricoles et le *Tretiz* de Walter de Bibbesworth

L'anglo-normand a la chance de posséder un groupe de traités portant sur l'agriculture qui sont d'un grand intérêt non seulement pour les spécialistes de l'histoire de cette activité essentielle, et de façon plus générale, pour les historiens de l'économie médiévale,

4. Hinde 2003, p. 17 et 23. Voir aussi McKisack 1959, p. 312-348.

5. Voir aussi Rothwell 1983, p. 259-261, et pour l'anglais, où la question se pose concernant l'importance de l'écrit en dehors des villes, Dodd 2011, p. 120 n. 15.

6. Oschinsky 1971.

7. Rothwell 2009a.

8. J'exclus tout ce qui n'est pas l'Angleterre *stricto sensu*. Le Pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande posent sans doute des problèmes supplémentaires pour ce qui est de l'évaluation des réalités linguistiques et documentaires. Pour le Pays de Galles, voir Trotter 1994.

mais également pour le lexicographe. Si les comptes des grandes propriétés sont toujours en latin (car la comptabilité se faisait en latin), les documents destinés aux *stewards* et aux propriétaires étaient rédigés en français⁹. L'anglo-normand était également la langue des juristes, les traités agricoles étant sans doute destinés à des membres de cette profession et d'ailleurs très souvent conservés dans des manuscrits qui renferment d'autres textes juridiques¹⁰. Il s'agit donc sans doute d'écrits destinés à l'élite, et qui n'auraient eu que très peu d'impact sur les paysans, anglophones monolingues et évidemment illettrés¹¹. C'est ainsi qu'il n'est pas surprenant s'il n'y a que « very little trace of [...] French in the modern English language of the countryside »¹². Le trafic est en fait dans le sens inverse : les écrivains auraient repris un nombre (somme toute très limitée) de mots à l'anglais de la campagne¹³. Un exemple : le mot anglais *thrave* « deux moyettes de blé juxtaposées, chacune contenant douze gerbes » (également attesté dans LangetonB 333 ; King's Bench iii.cxxv : cf. AND sub *trave*²) dans *Hosebonderie* c. 8¹⁴, « fetes batre de chescune manere du blye une *thrave* e veez de combyen chescune *thrave* vous respunt ». Or, c'est un concept pour lequel le français n'a apparemment pas un équivalent direct, ce qui correspond à ce que dit Frankwalt Möhren pour les mots d'emprunt anglais dans les traités agricoles : ils sont motivés (« Meist lassen sich besondere Motive für solche Übernahmen finden »¹⁵).

Dans le cas du *Tretiz* de Walter de Bibbesworth, qui a comme but l'enseignement du français, surtout dans le domaine agricole et campagnard¹⁶, William Rothwell aboutit au même constat pour ce

9. Oschinsky 1971, p. 9 ; Razi / Smith 1996, p. 59.

10. Oschinsky 1971, p. 75.

11. Rothwell 2009b, p. 384. Nous avons affaire à « a limited number of francophone landlords using a much greater number of predominantly anglophone labourers on their extensive estates under the supervision of a well-established range of officials responsible to the landowner for different aspects of the agricultural work. These officials had to be capable of interpreting the instructions of their French masters and passing the requisite orders down to the English work force in their charge » (Rothwell 2009b, p. 383 ; cf. Rothwell 2012, p. 395).

12. Rothwell 2009b, p. 407.

13. « Die Texte sind von Praktikern geschrieben [...]. Ihr Wissen stammt direkt von den Bauern und den kleineren Gutsbeamten, die nur Englisch sprachen. Von ihnen kannten sie viele Fachausdrücke. Umso erstaunlicher ist die Seltenheit englischer Lehnwörter » (Möhren 1986, 63).

14. Oschinsky 1971, p. 422.

15. Möhren 1986, p. 63.

16. « Le tretiz ki munseigneur Gauter de Bithesweth fistt a madame Dyonise de Mountchensi pur aprise de langage. E ço est a saver de primere tens ke home neistra ou tut le langage par sa nature en sa juvente, puis tut le fraunceis cum il encurt en age e en estate de husbondrie e manaungerie, com pur arer, rebingner, waretter, semer, searcler, syer, fauger, carier, muer, batre, ventre e mouwre, pestre, brescer, bracer, haute feste arer. Puis tut le fraunceis des bestes e des oyseaus, chescune

qui est de l'apport éventuel de l'anglo-normand à la langue des paysans du Moyen Âge. Il n'y a presque pas d'influence :

« the English vocabulary of the countryside in general has not been substantially modified by Bibbesworth's work, only a few of the many French terms it contains being present in the lexis of modern English. »¹⁷

En principe, cela n'a rien de surprenant. Les paysans savaient ce qu'ils faisaient et disposaient d'une langue qui contenait tout le lexique nécessaire pour des pratiques ancestrales qui remontaient pour l'essentiel du travail jusqu'à une époque bien avant la Conquête. Les Normands, eux, étaient très minoritaires dans le pays et encore plus à la campagne. L'intérêt des textes est donc résolument du côté de l'anglo-normand (pour ce qui est de la linguistique et de la lexicographie), et ils n'ont qu'accessoirement une importance sociolinguistique, voire sociologique¹⁸.

2. Les documents d'archives

La situation des documents d'archives est un peu différente. J'ai choisi de me pencher sur le Nord-Ouest de l'Angleterre, qui n'est pas seulement assez éloigné des grands centres urbains du Nord de l'Angleterre au Moyen Âge (la seule grande ville était Carlisle, le *Cardoil* des romanciers, sur la frontière anglo-écossaise), mais c'est également un paysage assez rude, difficile d'accès, typique donc des « highlands » de la Grande-Bretagne, beaucoup moins peuplés que les « lowlands » du Sud et de l'Est de l'île. En dépit de sa position, cette région, qui servait en quelque sorte de « zone tampon » entre l'Angleterre et l'Écosse – fonction qu'elle assurait déjà à l'époque romaine, et qu'elle continuerait à assurer bien après le Moyen Âge – a conservé des écrits en anglo-normand sous la forme de pétitions au roi. Ces documents, dont plus de 17 500 ont survécu dans les National Archives (Public Record Office), étaient des demandes

assemblé e par sa nature apris. Puis trestuit le fraunceys des boys, preez e dé pastures, vergers, gardins, curtillages ové tut le fraunçais des flurs e des fruz qui(i) i sunt e tut issint troverez vous le dreit ordre en parler e en respundre qe nuls gentils homme coveint saver » (Rothwell 2009a, I : ms. G).

17. Rothwell 2008, p. 128.

18. Dans la traduction galloise de Walter of Henley, par contre, il existe quelques mots d'emprunt anglo-normands en gallois : notamment, le hapax *[a]rereg* (< *arereage* ; la forme du texte gallois, sans *a-*, s'expliquerait soit comme une erreur du copiste comme le propose l'éditeur : Falileyev 2006, I, soit encore un emprunt basé sur la forme aphérétique *rerage*, attestée sub *arereage* AND) ; peut-être aussi *bwyssel* < *bussel*, première attestation (Falileyev 2006, xl ix).

d'aide au roi, le plus souvent de la part d'individus ou encore, de municipalités. Parmi les documents imprimés dans le volume des *Northern Petitions* de la Surtees Society¹⁹, l'on peut lire (n° 71) une pétition des « povers gentz de Kyrkeby en Kendale » (aujourd'hui Kendal)²⁰ ; une autre (n° 74) des « tenant' nostre seigneur [le Roi] de la vile de Penreth' » de 1376, qui protestaient contre la pollution de la seule source d'eau dans la ville par les tanneurs ; une pétition de 1324 (n° 72) d'un nommé Richard Champion, qui aurait « trové myn de plom et d'argent en moltz des lewes en le Counté de Comberlond et de Westmerelond » dont le roi pourrait profiter²¹ ; enfin (n° 93), les bourgeois de Cockermonth demandent le droit de pontage pour pouvoir remplacer trois ponts enlevés par une inondation avant Noël 1304²².

Mais en dépit des apparences, l'existence de pétitions provenant d'une région donnée ne nous renseigne pas vraiment sur les réalités (socio-)linguistiques de l'endroit concerné. L'on sait que les pétitions de marchands étrangers étaient très majoritairement rédigées sur place à Londres, sans doute par des professionnels qui étaient des spécialistes : il fallait, par exemple, que le document fût rédigé en bonne et due forme et il n'y a presque jamais de traces de la langue d'origine de marchands génois, catalans, espagnols²³. La seule exception : les pétitions émanant des Gascons, visiblement (du moins parfois) rédigées en Gascogne, par des Gascons²⁴. En admettant que le processus ait pu être le même dans le cas de pétitions anglaises, il faudrait se montrer prudent avant de se prononcer sur la situation de l'anglo-normand à Penrith ou à Cockermonth. Il

19. Fraser 1981.

20. Kendal figure dans le *Domesday Book*, sous forme de *Kirkby*, écrit *Cherchebi* (graphie curieuse pour représenter la prononciation locale, non palatalisée), sous « Sterceland » (Smith 1967, I, 114 ; Whaley 2006, 194a). L'appellation médiévale dans les documents du Record Office est bien *Kirkby en Kendale* (« village avec église dans la vallée du Kent (rivière) »). « Kendal » figure dans la documentation à partir de 1190 (Smith 1967, p. 1, 61).

21. Selon le *Calendar of Patent Rolls 1321-24*, p. 414 (Fraser 1981, p. 106), Richard Champion et Thomas de Allemagne étaient nommés pour s'occuper des mines dans ces deux comtes en 1324. Pour Richard C(h)ampion, cf. Allison / Murphy 2010, p. 35. Or, il existe également une pétition de 1324 de la part de Thomas de Allemagne, « fynour d'argent » dans le sud-ouest de l'Angleterre (The National Archives SC/8/272/13552).

22. Cockermonth, au confluent du Derwent (vers le nord) et du Cocker (vers le sud), est très exposé aux inondations (comme c'était de nouveau le cas le 16 novembre 2009) car les deux rivières qui convergent dans la ville sont alimentées par l'eau qui tombe abondamment sur les montagnes avoisinantes et qui sont la première surface contre laquelle viennent s'abattre des nuages venant de l'ouest et de la mer d'Irlande. L'inondation de 1304 n'est pas signalée dans l'histoire classique de la ville (Bradbury 1981, p. 4-6), où il est question d'inondations en 1761, 1771, 1852, 1874, 1918, 1931, 1932, 1938 et 1966.

23. Dodd 2007, p. 302 ; Trotter 2011a ; cf. Ormrod 2009a, p. 8.

24. Pépin 2009, p. 125 ; Trotter 1997.

est plus que probable que des pétitions censées provenir de cette région étaient en réalité rédigées à Londres.

Plus prometteuse : l'existence de documents visiblement plus locaux. Une petite collection de documents en anglo-normand²⁵ conservés dans le Cumbria Record Office à Kendal, dans l'ancien comté de Westmorland²⁶, permet d'entrevoir comment les hommes de la région géraient leurs propriétés, les mariages, et les disputes. Les endroits qui sont concernés vont de Skirwith (à l'est de Penrith) dans le Nord, Warcop à l'est (sur la route romaine qui permettait aux légions de rejoindre le mur d'Hadrien, avec à côté un terrain d'entraînement militaire encore utilisé par l'armée britannique depuis sa base à Catterick, que connaissaient déjà les Romains...) jusqu'à Ulverston (sud-ouest) et Ingleton sur les pentes des Pennines au sud-est. Une concentration de propriétés dont il est question dans les documents se trouve au sud de la ville de Kendal, et dans la vallée du Lyvennet, au sud de Penrith.

Voici donc trois documents des archives de Kendal. Les deux premiers concernent William de Windsor, lieutenant du roi Édouard III en Irlande à partir de 1369²⁷. Fils d'Alexander de Windsor, de Grayrigg (9 km au nord-est de Kendal sur l'A 685), il est mort à Heversham (lieu où fut signé le premier des trois documents ici) le 15 septembre 1384²⁸. C'était donc un personnage de conséquence. La famille de Richard de Preston (il s'agit de Preston Richard) était en relation avec les Windsor dès 1335²⁹ et Richard de Preston apparaît souvent dans les documents de Kendal, avec des possessions notamment autour de Great Strickland³⁰, entre Kendal et Penrith.

WD D/MD 17

[1] Ceste endenture faite parentre monseignour William de Wyndesore d'une parte et Richard de Preston de Kendale d'autre parte tesmoigne qe [2] le dit Richard ad graunté et a ferme lessé au dit monseignour William un close ové les appartenantz en Prestoun appellé Croklandes a [3] terme de deux ans ppochein ensuantz la date de cestes pleynement acompliez pur

25. J'ai relevé 28 documents, provenant de divers fonds familiaux. Il n'est pas exclu qu'il en existe d'autres, soit au Record Office, soit encore dans des collections privées.

26. Le Cumbria actuel a été créé en 1974 (réorganisation des comtés en Angleterre par le Local Government Act de 1972) et englobe les anciens comtés de Cumberland, Westmorland et une partie du Lancashire. Cette évolution historique explique l'existence de plusieurs Record Offices (Carlisle, Whitehaven, Kendal, Barrow-in-Furness).

27. Clarke 1937.

28. Tout 1885-1900 ; information qui remet en question la datation de WD D/MD 17.

29. Farrer / Curwen 1923-1926, 2, p. 202-210

30. Le « Stercaland » du Domesday Book semble être Strickland Ketel, au nord-ouest de Kendal, en direction de Nether Stavely (cf. Smith 1967, 1, 151).

doze marcz devant mayn paiey Et le dit Richard [4] William del Cragg et Richard de Methop volunt et grauntont par ycestes <pur eux lour heyers et lour executours>³¹ qe si le dit Richard de Preston devie dedeinz les ditz [5] deux ans encurruz ou qe le dit monseigneur William soit destourbé ou ousté de son terme avantdit par le dit Richard de Preston ou par ascun [6] autre. en son noun. q-adonqes ils soient tenuz et obligez de repaier au dit monseigneur William attant de monee qe soit aderer de les [7] ditz douze marcz nient levez ou pris de le close susdit al oepe <le dit>³² monseigneur William dedeinz un mois adonqes prochein ensuant En [8] tesmoignance de quele chose les parties avandites entrenchablement ont mys lour sealx a Heversham l-endemayn [9] de Seint Michel l-Archangele l-an du regne le Roy Richard second puis le conquest outisme (A.D. 1384 ?).

Le deuxième des trois documents parle, et de manière intéressante, du voyage qui serait effectué par le même Richard de Preston en Irlande. Ses exigences pendant la traversée de la mer sont notables :

« qe le dit Richard ové soen compaignoun mangeront en sale et averount [7] resonable eskipesoun pur eaux lours gantz et chivalx ensemel le archer susdit apasser [*sic*] la mier vers les parties Irlaunde saunz [8] manger en sale ».

WD/D/MD [3] DAT

[1] Ceste endenture faite le xviii jour d-Avril l-an du regne nostre seigneur le Roy quarantisme tiercz parentre William de Wyndesore d-une [2] part et Richard de Preston d-aulture part testmoigne qe le dit Richard est demurré ové le dit monseigneur William pur un an entier ové un compaignoun [3] de aler et demurrer ové le dit monseigneur William en Irland bien et covenablement armez et mountez ensemel ové un archer armé et mounté [4] et deux chivalx pur meisme le temps comensaunt l-an de lour dite retenue le premier jour qe le dit Richard arivera en Irlande le dit [5] Richard permaunt pur luy meisme pur l-an xl marcz et pur soen compaignoun xxvj marcz par an. Auxi pur soen archer armé et mounté et deux [6] chivalx x li. par an pur toutes choses fors soulement qe le dit Richard ové soen compaignoun mangeront en sale et averount [7] resonable eskipesoun pur eaux lours gantz et chivalx ensemel le archer susdit apasser [*sic*] la mier vers les parties Irlaunde saunz [8] manger en sale. Et si [par] aventure aveigne qe le dit Richard soen compaignoun ou soen archer preigne ou preignent prisoniers chivalx [9] ou aulture chose quelconq par voie de guerre qe le dit Richard soit tenu a compter foialment³³ et duvement faire gré a le avantdit [10] monseigneur William des tierces ou a soen certein assigné en ycelis Auxi accordé est parentre les parties susdites qe a quel heure de denz [11] le dit an le dit Richard soen compaignoun [soen archer]³⁴ ne seront covenablement armez

31. Ajouté au-dessus du texte.

32. *Idem*.

33. *Idem*.

34. Ces deux mots et les autres entre crochets qui suivent sont difficilement lisibles : document taché.

et mountez qe les feez [?] de celui [12] en qi default resonablement puisse [estre prové les feez de un quart] du dit an luy soient retiretez et nyent payez pur sa [?] [13] cause [?] et ensi de quart en quart qe si la defaute en manere susdite soit trové. Sur queux covenantez et [14] acord susditez le dit Richard [*illisible*] atz resseu le jour de la fesaunce de cestes en Heversham pur luy meisme pur l-an [15] [carger ?] xl marcz et pur soen compaignoun pur une quart [de dit an] viij li vj. s viij d. et pur soen archer armé en manere [16] comme desus est dit l.s. En tesmoignance des quez choses les parties avauntdites a icestes endentures entre[-17-]chaungablement ount mys lourz sealz les jour et an avauntdites (A.D. 1370).³⁵

Le troisième exemple, enfin, est plus clairement local. Il s'agit d'une discussion de droits de pannage, de frais à payer, de constructions envisagées, d'un moulin, de *housebote* et de *haybote* (le droit de prendre du bois pour la construction ou la réparation des maisons, ou [le *haybote*] pour réparer des clôtures ou des haies), de droits de passage, le tout nécessitant des précisions topographiques très localisées. Sur le plan purement lexicographique, le mot *tayntureles* semble inconnu des dictionnaires, et *jouhes* n'est pas sans poser de problèmes non plus (« Et auxi prendrount en le dist haye pur molynes fere a la dist vile et pur le four et les tayntureles et les jouhes [?] de la dist vile »).

LEVENS MSS BOX A, 58

[1] Ceus sont les covenans entre Sire William de Tweng et Thomas de Ros le tressime jour de April en l-an le regne le Ray Edward tierce pus le conquete utime en drayt de la haye de Kyrkeby en [2] Kendal. le quel les avauntditz Sire William de Tweng et Thomas de Ros tenent en comyun cum pro indiviso. C'est a saver qe les tenauns l-avauntdist Thomas de Scalthwaytris et de Hotonehaye [3] le samady ore prochein vendrount devaunt les baylifs le dist Sire William a la graunge le dist Thomas de Kyrkeby et conusteront par lour seremens a les dist baylyfs ceo qe le pannage amounte [4] de deaus ans drain passetz de toutz les porks qe sount alés en le dist haye des avaunt dist tenauns le tens avauntdist. Et illekes les avauntditz tenauns payeront la mayté de ce qe deyt estre [5] payé de tut l-a[n] enter a les avauntditz baylyfs. et le avauntdist Sire William de deyns l-an prochein après la fesaunce de ceste fr [...]]³⁶ sou[n] fet a dist Thomas a tener le haye avauntdiste enter en tiel [6] manere qe le dist Sire William et ses tenauns de les demaynes de Helsigtone prendrount en le dit haye pur le manere et l[e] [p]ark et les demaynes de Helsigtone. housebote haybote a arder [7] edefier et enclor et auxi si le dist Sire William ayt tuftes [?] le seon propre en Kyrkeby ou ke il voyle edefier mesou[n]s en le wayn [...]]³⁷ de

35. En supposant que le roi en question est Édouard III, le seul à avoir régné suffisamment de temps...

36. Trou dans le document.

37. *Idem*.

la vile a tiels mesouys fere et soustener prendrount en le dist haye [8] Et auxi prendrount en le dist haye pur molynes fere a la dist vile et pur le four et les taynturels et les jouhes [?] de la dist vile et le dist Sire William tendra et avera enter le molyn su[r] le Bekemeke [9] Iyu. et les hesemens au dist molyn en coudre le molyn a blé qe est en l-avauntdist haye. et le dist Thomas de deyns l-an proscheyn a prés [*sic*] la fesaunce de cest fra par soun fet a dist Sire William xli s. par [10] an a deaus termes en covenable lue. ou les avauntdistetz ceo assenterount. Et le dist Sire William. et ses tenauns avauntditz averount chimyn de aler et karier ceo que est avauntnomé de Hel[-11]-jigtone. cum le chymyn Et par le netherbrigge de Kyrkeby. et issi avrount de ver le chastel. entre les parkes. et issi en le haye. et de le Overbrigg de Kyrkeby par les graunges le dist Thomas [12] taunke a le haye. et en tens overt par Oxeneholmfeld. Et kaunt le dist <Sir>³⁸ William ou ses tenauns avauntdistes prendrount en le haye de Kyrkeby ceo que est susdist il garnyrount le jour de[-13]-vaunt le forester le dist [Thomas ?] you soun baylif a estre illekes a ver qe il fasount resoun. et si le dist forester. ou baylif a ceo ne veylent entendre. le dist <Sir>³⁹ William et ses tenauns pregnount cum [14] est susdist resonablem[ent] [...] ⁴⁰ e areyunt saunz destourbaunce. Et le dist Thomas ne fra mye wast en le dist haye de Kyrkeby. Et ceo que sera prys en le haye cum est susdist de deyns [15] de haye ne seyount ma[...] ⁴¹ment destourbetz a karier ne a aler. Et a cest cove-nauns afermer jeo avaunt dist Thomas a cest present ay mys moun ceal. (A.D. 1335)

Typiques des documents conservés à Kendal, ces textes nous montrent d'une part, que l'anglo-normand était employé même dans les coins assez reculés du pays, et qu'il l'était pour des raisons purement locales et rurales. L'anglo-normand avait beau être la langue de l'élite, il servait néanmoins à des besoins réels des habitants de la campagne anglaise lorsqu'il fallait rédiger des documents administratifs et juridiques.

3. Les dialectes de l'anglais moderne

Si l'on sait depuis longtemps que l'anglo-normand a joué un rôle fondamental dans la construction du lexique de l'anglais moderne, c'est-à-dire de la langue littéraire ou « standard », très peu d'attention a été portée à la question des éventuelles influences de la langue des envahisseurs sur les dialectes anglais⁴². Ceux-ci, bien entendu,

38. Ajouté au-dessus du texte.

39. *Idem*.

40. Trou dans le document.

41. *Idem*.

42. Quelques tentatives : Trotter 2011b, p. 304 (*mangle* et ses formes dialectales) ; Trotter 2013 (*urchin* = *hérisson*) ; Trotter 2012a (*mommet* = *Mahomet*, « épouvantail ») ; Trotter 2012b

posent des difficultés pour une étude philologique, car majoritairement, ce sont des variétés exclusivement orales, et qui n'ont donc pas laissé de trace historique. Les historiens du français ont évidemment l'habitude de se servir des dialectes modernes si les sources écrites font défaut⁴³.

Deux sources principales donnent accès aux dialectes de l'anglais moderne : l'*English Dialect Dictionary* de Joseph Wright (EDD), et le *Survey of English Dialects* de Harold Orton (SED). En réalité, bien sûr, par anglais « moderne », il faut entendre (pour l'EDD), l'anglais du dernier quart du XIX^e siècle et pour le SED, l'anglais des années 1950.

L'EDD, disponible en ligne grâce à un projet de l'Université d'Innsbruck dirigé par Manfred Markus⁴⁴, est un ouvrage un peu mixte, dans la mesure où il contient non seulement des attestations relevées par les rédacteurs ou par leurs assistants, sur le terrain, mais également des attestations de textes littéraires et de glossaires dialectaux. Ces dernières sont évidemment sujettes à caution. En tout cas, et en exploitant les possibilités du moteur de recherche de l'EDD numérisé, on retrouve 91 mots provenant de l'anglo-français, ou de l'ancien français, sans que le bien-fondé de cette distinction soit justifié⁴⁵. Ces résultats, même si les sources sont parfois problématiques, montrent néanmoins des pistes à suivre.

(*clos(e)*, « champ clos ») ; Trotter à paraître a (*few* = feu, attesté dans l'EDD et dans le *Scottish National Dictionary* (SND)).

43. « Là où manquent les sources écrites, les formes dialectales peuvent contribuer à retrouver les étapes antérieures dans l'histoire d'un mot » (Ernst à paraître ; avec renvoi à Boutier 2011, 353 : « l'organisation spatiale des faits linguistiques est révélatrice de leur histoire » ; cf. Brun-Trigaud / Le Berre / Le Dû 2005. L'inverse est également vrai). Gilles Roques par contre admet qu'en se lançant dans l'examen de l'anglo-normand, c'est précisément l'*absence* du facteur « patois » qui facilite en quelque sorte le travail (Roques 2007, p. 279 : « avec l'anglo-normand nous sommes à l'abri d'un adjuvant qui bien que très intéressant en lui-même, encombre un peu trop à mon gré l'étude des régionalismes médiévaux, à savoir les formes des patois français. Au moins avec les auteurs anglo-normands, on n'a pas à se demander quels patois ils parlaient... »).

44. http://www.uibk.ac.at/anglistik/projects/seed/startseite_cdd_online.html, consulté le 7 mai 2012. La consultation nécessite un mot de passe, que l'on demandera auprès du projet.

45. Recherche dans le champ « etymology » : « Anglo-French OR Old French ». Voici la liste des mots retrouvés : *abroach*, v. ; *acerazed*, pp. ; *aerouped* ppl. adj. ; *agreeable*, adj. ; *amaister*, v. ; *apast*, prep. adv. ; *bone*, v.2 ; *channel*, sb. v. ; *chawdon*, sb. ; *chive*, sb.1 ; *compost*, sb. ; *conyger*, sb. ; *cope*, v.3 ; *creesh*, sb. v. ; *croust*, sb. ; *cuitle*, sb. ; *dally*, v. sb.1 ; *dare*, sb.4 ; *defy*, v. ; *delaverly*, adv. ; *demean*, v. ; *deray*, sb. ; *dever*, sb. v. ; *dilfa*, adj. ; *dimes*, sb. pl. ; *disparage*, sb. ; *dite*, v. ; *dittany*, sb. ; *dittay*, sb. ; *divers*, sb. pl. ; *dole*, sb.2, v.2 adj. ; *dome*, sb.1 ; *dortour*, sb. ; *doubler*, sb. ; *dowt*, sb. ; *drog*, sb.1 v. ; *eve*, v. ; *ezar*, sb. ; *fell*, adj.1 adv. ; *few*, v.2 sb. ; *flipe*, v. sb. ; *fouch*, v. sb. ; *fret*, sb.4 ; *fruggan*, sb. ; *garbage*, sb. v. ; *gauffer*, sb. ; *gimmal*, sb.1 ; *ginge*, sb. ; *glean*, sb.1 ; *gorrel(l)*, sb. ; *grace*, sb. ; *grudge*, v.2 ; *gussel*, sb. ; *hay*, sb.2 ; *heronsew*, sb. ; *hivysktiv*, sb.1 ; *hoin*, v. ; *inklin(g)*, sb. ; *joot*, sb. v. ; *kivin*, sb. ; *lingy*, adj.1 ; *lunge*, v.3 ; *malison*, sb. ; *manghangle*, v., sb. adj. ; *matfellon*, sb. ; *maund*, sb. ; *mise*, sb. v. ; *mop*, sb.1 v. ; *napery*, sb. ; *parage*, sb. ; *peer*, sb.1 v.1 ; *pell*, v.2, sb.4 adv.1 ; *potecary*, sb. ;

Le SED, bien entendu, repose sur une méthodologie plus transparente et plus satisfaisante, celle de la dialectologie classique, de l'enquête sur place. Un dépouillement manuel des treize volumes du SED permet de dresser une liste non négligeable de mots dialectaux (dont certains existent également dans l'anglais « standard ») d'origine apparemment anglo-normande⁴⁶.

postuie, sb. ; quarrel, sb.1 ; queer, sb.1 ; quire, v. ; rambat, sb. ; rames, sb. pl. ; raven, v. sb.2 ; resile, v. ; riggot, sb.1 ; ringe, sb.1 v.1 ; sabelline, sb. ; sauge, sb. ; screeve, v. ; scry, v.2 sb.3 ; simnel(l), sb. ; stance, sb. v. ; stive, adj. v.4 ; succour, v. sb.

46. Voici donc la liste à partir des « Basic Materials » du SED (en utilisant les abréviations pour les points d'enquête du SED) : I.1.1 : fields = *clozes* : Nb 1, Cu 4, La 4, Y ; - Db 5 ; - Nt 1, 4, L 1, 3, 4-9, Lei 8, Nth 2, C 2, Nf 12, Bd ; - I.4.1 : hay-rack = *cratch* : La 10 ; - Ch 2-6, Db 3-4, 6-7, Sa 1-2, 4-11, St 1-3, 5, He 1-5, 7, Wo 1, Wa 4, Mon 1-2, Gl 3 ; - I.7.2 : sack = *poke* : Nb 1-5, 7, Cu 5, Du 6, We 1, Y 4-7, 14 ; - Nf 5, 11 ; - I.8.7 : share = *sock* : Nb, Cu, Du 2, 5-6, We, La, Y 1-2, 4, 8-13, 15-16, 20, 25, 28, Man 2 ; - Ch 1, 3, 5-6, Sa 1-3, 5-6, 9-10, St 2, He 7 ; - I.9.3 : farm-cart = *car* : Cu, We He 5 ; - I.9.3 : farm-cart = *tumble(r)* (AF/ME ?) : Nf 1, 3-8, 12, Sf 3, Ess 2-6, 8-9, 11, 13-15 ; - I.9.3 : farm-cart = *tumbrel* (AF/ME ?) : Ch 6, Sa 7, 10 ; - Nf 1-2, 9-11, 13, Sf 1-2, 3-4, Ess 6-7, 10, 12-13 ; - II.2.1 : weeds = *rubbish* : Nb 4, We 1, La 3, 8, Y 1, 10-11, 18-19, 24, 28-29, 32-33 ; - Db 5, O 1, 5-6 ; - Nth 1-2, L 4, 8, 10, 14-15, Lei 5-6, 9, Nth 1-2, 5, Hu 2, Nf 4, Sf 3, Bk 2, Hrt 1, Ess 5 ; - K 4, Ha 4, Sx 2, 4-5 ; - II.2.1 : weeds = *rammel* : La 1 ; - II.3.7 : scarecrow = *mommet* : Wo 6, Gl 2 ; - So 2, 5-10, 12-13, W 1, D 5 ; - III.5.4 : basket = *maund* : So 5, 7-10, 12, K 3, Co 1, 3-7, D 1-3, 5-11 ; - III.5.4 : basket = *pokes* : Sx 6 ; - III.8.4 : weakling = *cad* : Ess 1-8, 10, 13-15 ; - III.8.4 : weakling = *caddy* : So 3 ; - III.12.7 : fat = *skim* : Nb 1-4, 7-8, Cu 2-3, Du 1 ; - Nf 7 ; - III.12.8 : lard = *saim* : Nb 2, 9, Cu 1, 4-5, Du 3-4, We 1, Y 1, 5-6, 13, 15-16, 31 ; - III.13.13 : rabbits = *conies*, *coons* : Sf 1, MxL 1 ; - IV.5.5 : hedgehog = *urclin* : Nb 7, Cu 2-6, Du 5-6, We 1-4, La 1-2, 8, Y 1-13, 15, 18-20, 24-25, 28, 30 ; - Ch 5, Sa, St 2, 5, 11, He 3-4, Wo 1-6, Wa 2, 7, Gl 2 ; - L 1-4, 9 ; - IV.5.6 : weasel = *vairy* : So 7-10, D 4 ; - IV.5.7 : polecat = *fitchew* - *fitch* OE : Wa 5, 7 (?), Co 6 ; - IV.5.11 : fox = *reynard* : Nb 8, La 1, 2, Y 3-4, 16, 27-28 ; - Sa 6, St 11, He 2, 4, Mon 1, GL 2 ; - L 3, 9, Nf 5, Ess 6, MxL 1 ; - W 4 ; - IV.5.11 : fox = *renny* : Du 5, Y 2, 3-4, 9, 15 ; - V.1.6 : gutter = *launder* : Y 7 ; - Db 4-7 ; - Co 3-7 ; - V.1.11 : jamps = *stanchions* : Nb 4, 6, 8, Du 1-2, 4-5, Y 1-2 ; - V.1.15 : rubbish = *rammel* : Nb 4, Y 34 ; - Db 6, St 6 ; - Nt 1, 3-4, L 1, 5, 9-10, 13 ; - V.1.15 : rubbish = *rubbish* : Nb 1, 2-8, Cu 1-3, 6, Du 1-4, 6, La 3-14, Y 2-3, 5-6, 9-10, 12-13, 16-21, 23-33, Man 2 ; - Ch 2-6, Db, Sa, St 1, 3-11, He, Wo, Wa 1, 3-7, Mon, Gl, O 2-3, 5-6 ; - Nt 2, L 1-3, 11, 15, Lei, R, Nth 1-2, 4-5, Hu, C, Nf 1-2, 4-7, 9-13, Sf, Bk, Bd, Hrt, Ess, MxL ; - So 1-8, 11, 13, W, Brk, Sr 1, 3-5, K 3-4, 6-7, Co 2-7, D 1-4, 10-11, Do, Ha, Sx 1-3, 5-6 ; - V.1.15 : rubbish = *rummage* : So 9-10, 12, Co 1, D 1, 3, 5, 9 ; - V.5.2 : strain = *strain* : Du 1, La 5, Y 3, 17, 33, Man 2 ; - Sa 4, 9, St 11, He 2-7, Wo 6-7, Wa 1-2, 3-7, Mon 1-3, 6-7, Gl 1-3, 5-7, O ; - L 3, 5, 14, Lei 1-5, 7-20, Nth, Hu, C Nf, Sf 1, 4-5, Bk, Bd, Hrt 1-2, Ess 1-5, 7-15, MxL 1 ; - So, W, Brk, Sr, K, Co, D, Do, Ha, Sx ; - V.7.12 : pod = *cosh* : Nth 3, C 2 ; - V.7.14 : shelling = *coshing* : Nth 3, Hu 2, C 1 ; - V.7.16 : spring onions = *chibboles*, *gibble(t)s* : Gl 2-4, 7, O 4 ; - So, W 1-2, 4-5, 7-9, Co, D, Do, Ha 5 ; - V.7.16 : spring onions = *scallions* : Nb, Cu 4-5, Du, We, La 4, 6, 8-9, 14, Y 1-4, 6-7, 9-11, 14-16, 21, 23, 29, Man 1 ; - Db 1, 3, O 2-3, 5 ; - L 15, Bd 1-2, Hrt 1-2, Ess 5, 10, 12, MxL 1 ; - V.7.16 : spring onions = *shallots* : Cu 3, Y 5, 14, 17, 18, 25, 26, Man 2 ; - Ch 1-2, Sa 9, He 2, 7, Wo 4-5 ; - Lei 1, 6 ; - V.11.1 : chemise = *shimmy* : Nb 2-3, 5-7, 9, Cu 5-6, Du 1-5, 6, We 2-3, La 3, 5, 8-9, 11, 14, Y 1-2, 4, 8, 12-13, 15, 17-18, 19-20, 23, 25, 28, 31, 34 ; - Ch 2, 4, 6, Db 2-7, Sa 1, 3-11, St 2, 6, 8-9, He 1-7, Wo 1-2, 4-5, Wa 2-7, Mon 5, Gl 1, 3-7, O 1-2, 5-6 ; - Nt 1, 3-4, L 1-11, 13-14, Lei 6, Nth 2-5, Hu 2, C, Nf 1, 3, 5, 9-10, 13, Sf, Bk 1-4, Bd, Hrt, Ess 1-11, 13-14 ; - So 3, 5-13, W, Brk 1-4, Sr 3, 5, K 5, Co, D, Do, Ha 1, 3-6, Sx 5 ; - V.11.1 : chemise = *chemise* : Cu 4, La 2, Man 1 ; - Ch 1, 3, Sa 2, St 4-7, 8-11, Wo 3, 4, Mon 1-3, 6-7, Gl 2, O 3 ; - L 15, Lei 1, 3-5, 7-10, R, Nth 1, Nf 2, 4-6, 9, 11-13, Ess 2-4, 9-10, 12-15 ; - So 1-2, Brk 5, Sr 2, 4, K 2-4, 6-7, Ha 2, 7, Sx 1-5, 7 ; - VII.5.11 : snack = *bever* : Wa 6, O 4 ; - K 4 ; - Sf 1, Bk 2-3, Bd, Hrt, Ess 10-15 ; - VII.5.12 : meal out = *bever* : Ess 14 ; - VIII.3.2 : very = *gay* : Nb 1-3, 5, 7-8, Cu, Du 3, 4, We, La 1-2, 6, Y 5-8, 10, 12-14 ; - IX.1.8 : diagonally = *catercornered*, *caterways* : Y 29, 31, 33-34 ; - Ch 3, Db 4, 6-7, St 1, 3, 6, 9-10 ; - Sr 1, 4, K 2, 5-6. Certains de ces mots sont bien entendu également présents en anglais standard. Il

Il ne saurait être question de reprendre tous ces éléments. Pour clore cette discussion de l'anglo-normand à la campagne, je ne prendrai qu'un seul exemple, mais qui me semble éloquent, d'un mot qui est attesté dans l'EDD (sub *maund*) et également dans le SED. Il s'agit du mot *maund*, « grande corbeille, le plus souvent d'osier, et de forme ronde ». L'examen de ce mot me permettra aussi, du moins je l'espère, d'apporter un élément à l'article *mande*¹ du DMF. Que Monsieur Martin soit rassuré : si je propose un supplément, c'est pour que ma pierre permette au grand édifice qu'il a bâti d'être encore plus haut.

La définition du DMF est claire : « Grande corbeille d'osier », avec une indication régionale : « Picardie ». Parmi les citations, on s'aperçoit qu'en réalité, la *mande* est utilisée pour beaucoup de choses (des poissons, du bois, de la poix, de la viande...). La localisation géographique remonte sans doute à Gdf, dont les citations sont toutes du nord-est, et qui insiste sur la survie du mot « dans la Picardie, dans l'arr. de Valenciennes et dans le Hainaut », mais « spécialement pour désigner le panier à deux anses dont se servent les maçons et les jardiniers » (Gdf 5, 137b). TL (5, 1026-1027) reste également dans le nord-est. Le FEW 16, 510a-512a propose une étymologie « mndl. », et signale l'existence aussi des formes parallèles en « mnnd. rhein. » et en anglo-saxon. Les frères Grimm, dans *Das deutsche Wörterbuch*, que l'on néglige souvent et à tort, offrent sub *mand* à peu près la même étymologie.

Passons en Angleterre. Pour l'EDD, *maund* est « in gen. dial. use in Sc. and Eng. », dans le Nord-Est, le Centre et le Sud-Ouest. Le SED propose une distribution plus limitée (essentiellement, sud-ouest et une attestation isolée dans le Kent). Il est plus que possible que le mot aura simplement reculé entre l'époque représentée par l'EDD et celle plus récente du SED.

Manda est attesté en latin médiéval depuis le XIV^e siècle (DMLBS 1 *manda*). Le MED a treize citations et une seule (de 1439 : « 1 maunde de wastyng paper ») est certainement anglaise⁴⁷. L'étymologie proposée est « OE *mand* & OF *mande*, from Gmc. ». L'OED signale que le mot est « Now chiefly *Brit. regional* ». Les citations vont de

faudrait sans doute aussi dépouiller les « Incidental Materials », disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://www.leeds.ac.uk/library/spcoll/lavc/IMdocs.htm>.

47. L'attestation de *Promptorium Parvulorum* a1475 peut-être aussi : « Mawnd, skype: Sportula », si *mawnd* et *skype* (angl. mod. *skip*, *skep*) sont des synonymes anglais.

l'anglo-saxon à 1410 avec une lacune pour le Moyen Âge : d'où sans doute le commentaire :

« The form *mand* in current regional English may represent either the reflex of the Old English word or the later borrowing < Middle French, but as this form is not attested between the Old English period and the end of the 15th cent., the latter explanation is perhaps more likely. »

Les attestations du SED sont absentes et la première citation indubitablement anglaise du Moyen Âge est de 1489 (Caxton). L'AND n'a pas de citations définitivement anglo-normandes car tout ce qu'on a pu relever en anglo-normand, est loin d'être certainement... anglo-normand :

j mande de haberdachware *Port Bks* 76.
 .j. mande de colointhred, valor.x. li., cust..x. d. *Port Bks* 103 ;
 tece : mesuris, man de (*l. mande* [de] ?)
 grin TLL ii 113

Le MED, source très fréquente d'attestations anglo-normandes⁴⁸, ne recèle de formes clairement anglo-normandes non plus. Or, il y a une littérature assez abondante au sujet de ce mot et grâce à Liberman (2010) on peut assez facilement la retrouver. Une série d'articles surtout dans les *Notes & Queries*, aborde ce mot. Bickers (1875) indique que le mot « wird noch in Suffolk gehört » ; il n'est pas relevé par le SED pour le Suffolk. Plusieurs commentaires des *Notes & Queries* trahissent une approche un peu fantaisiste : la tentative de rattacher *maund* au celtique (à travers le gallois *maned*, Davies 1858, en insistant sur l'idée de « main », qui constitue une preuve d'ailleurs du rapprochement du latin et du celtique... clairement rejetée par le FEW 16, 511b) ; un rapprochement entre *maund* et un adjectif du Somerset, « grand » (« E.A.B. » 1881) ; la recherche des étymons hébreux ou hindous (« R.B.S. » 1881), ou du persan (Skeat 1881), ou encore du hittite (Sloper 1881). Dans la foule des étymologies fantaisistes du XIX^e siècle,⁴⁹ une seule intervention vraiment pertinente, celle de « Comestor Oxoniensis » dans les *Notes & Queries* de 1902 :

« *Maund*. This is marked as an English word, due to O.E. *mand*. This is phonetically impossible. O.E. *mand* would have remained *mand* to the present day, cp. *and*, *hand*, *land*, *sand*. The combination *aun* points to the immediate French source, cp. *daunt* (danter), *haunt* (hanter), *laund*, mod.

48. Voir Trotter 2012a.

49. Les études citées ici ont été relevées grâce à la bibliographie de Liberman (2010).

lawn (lande), *spaunde*, mod. *spawn* (espandre), *pawn* (pander). *Maund* is the representative of O.Fr. *mande*, "panier d'osier" (La Curme). The French word is of Teutonic origin, being common to many German dialects. »⁵⁰

Selon les apparences, on a affaire d'un mot germanique, passé dans le français, et ensuite retransmis du français en anglais. L'élément qui me semble pourtant décisif est celui que fournissent les attestations dialectales de l'anglais moderne, où sans exception, la prononciation indique une voyelle vélaire, donc sans aucun doute le résultat non pas de l'anglo-saxon [a], qui aurait donné [mand], mais très probablement, de l'anglo-normand⁵¹. La documentation du SED ne saurait être plus claire :

Point d'enquête	Forme relevée par SED
Somerset 5	[mɔ :n]
Somerset 7	[mɔ :nd]
Somerset 8	[mɔ :n]
Somerset 9	[mɔ :n]
Somerset 10	[mɔ :n] « for mangolds »
Somerset 12	[mɔ :n]
Kent 3	[mɔ :nd]
Cornwall 1	[mɔ :nz] pl. « used to carry roots in »
Cornwall 3	[mɔ :ən]
Cornwall 4	[mɔ :n] ; [mɔ :nfɔt] « maundful »
Cornwall 5	[mɔ :n]
Cornwall 6	[mɔ :n] « for feeding cows in the cowshed »
Cornwall 7	[mɔ :n]
Devonshire 1	[mɔ :n]
Devonshire 2	[mɔ :n]
Devonshire 3	[mɔ :n]
Devonshire 5	[mɔ :n]
Devonshire 6	[mɔ :n] ; [mɔ :nvʏtz] « maundfuls »
Devonshire 7	[mɔ :n]
Devonshire 8	[mɔ :n]
Devonshire 9	[mɔ :n]
Devonshire 11	[mɔ :n]

50. *Comestor Oxoniensis* 1902, p. 84.

51. Pour la graphie (non pas la prononciation) anglo-normande -*aun-*, voir Trotter à paraître b.

Le « Comestor Oxoniensis » – se basant cependant à tort sur les graphies – l'a vu il y a plus d'un siècle : la forme [mɔ :n] ne peut s'expliquer que par un emprunt au français, plus exactement, à l'anglo-normand⁵².

Pour ce qui est de la lexicographie de l'anglo-normand, on se retrouve devant une situation assez paradoxale. Il n'existe pas d'attestation certainement anglo-normande du mot (le MED n'a pas de citation définitivement anglaise avant 1439, ce qui est tardif). Mais les dialectes modernes de l'anglais semblent témoigner de l'existence d'une forme anglo-normande sans laquelle l'anglais moderne n'aurait pas la forme qu'il a. Il faut donc postuler un « chaînon manquant » qui est nécessaire si l'on veut expliquer la phonologie unanimement représentée par les dialectes anglais. L'on rejoint ainsi la proposition de Philip Durkin, de l'OED, selon laquelle une quantité importante de mots anglo-normands seraient implicitement « attestées », même s'ils n'ont pas laissé de traces directes, par des mots anglais qui en dérivent⁵³. L'anglais permettrait ainsi de reconstruire en quelque sorte l'anglo-normand perdu, comme les langues romanes permettent la reconstruction d'étymons romans qui ne sont pas documentés.

Quelles sont les conclusions que l'on peut tirer en ce qui concerne l'apport de l'anglo-normand à la langue de la campagne au Moyen Âge, et par la suite ? Les traités agricoles semblent plaider en faveur d'une influence assez limitée : ils présentent l'image de textes à l'usage de l'élite, qui n'ont produit que très peu d'interférences avec l'anglais des paysans. Les documents d'archives montrent par contre que l'écrit anglo-normand s'employait à des niveaux et dans des endroits assez inattendus. En tant que *language of record*, pour reprendre la désignation de Michael Clanchy (1993), l'anglo-normand fonctionnait même dans les régions assez éloignées des grandes villes. Mais le plus frappant, c'est que la preuve la plus claire de l'influence anglo-normande est celle fournie par les occurrences dialectales en anglais moderne de *maund*. Celles-ci ne peuvent s'expliquer, dans l'état actuel de nos connaissances, que par la transmission *orale*. Malgré l'absence de preuves écrites de la présence de l'anglo-normand à la campagne, il semble que la langue

52. Les précisions du SED permettent de comprendre que le *maund* anglais – peut-être le plus souvant en osier – pouvait également être en bois, voire même en acier, selon sa fonction.

53. Durkin 1999, 2002, surtout 2012.

parlée dialectale en conserve les traces les plus audibles. Là où on a l'habitude de se résigner à ne retrouver que les traces écrites, et à se plaindre du fait qu'elles sont inadéquates pour nous renseigner sur la langue parlée, ici, c'est la langue parlée qui a survécu, même quand la langue écrite est absente. D'un point de vue philologique, c'est un peu surprenant ; d'une perspective de linguiste, c'est par contre entièrement normal et même rassurant : *scripta volant, verba manent*⁵⁴.

Références bibliographiques

- Allison (Warren) et Murphy (Samuel), 2010, « The German Mines of Caldbeck and the Discovery of an Early Primitive Wagonway », dans *Transactions of the Cumberland & Westmorland Antiquarian and Archaeological Society*, Third Series, X, p. 35-54.
- AND = *Anglo-Norman Dictionary*, www.anglo-norman.net.
- Barlow (Frank), 1986, « Domesday Book: an Introduction », dans *Domesday Essays*, Chr. Holdsworth éd., Exeter, University of Exeter, p. 17-28.
- Bickers (Alexander V.W.), 1875, « Englische Provincialismen », *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literaturen* 54, p. 466-468.
- Boutier (Marie-Guy), 2011, « Dialectologie, géographie linguistique et étymologie- histoire des mots. Réflexions à partir de l'expérience wallonne », dans *Lexikon, Varietät, Philologie : Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, W. Schweickard, A. Overbeck, H. Völker éd., Berlin, De Gruyter, p. 351-361.
- Bradbury (J. Bernard), 1981, *A History of Cockermouth*, Chichester, Phillimore.
- Brun-Trigaud (Guylaine), Le Berre (Yves) et Le Dù (Jean), 2005, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Carles (Hélène), 2011, *L'émergence de l'occitan pré-textuel. Analyse linguistique d'un corpus auvergnat (IX^e-XI^e siècles)*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie.
- Clanchy (Michael), 1993², *From Memory to Written Record: England 1066-1307*, London, Edward Arnold.
- Clarke (Maude V.), 1937, « William of Windsor in Ireland, 1369-76 », dans *Fourteenth-Century Studies*, M.S. Sutherland, M. McKisack éd., Oxford, Oxford University Press, p. 146-241.
- Comestor Oxoniensis, 1902, *Notes on Skeat's Concise Dictionary*, dans *Notes & Queries* IX/10, p. 83-84.
- Davies (John), 1858, *Fish Mentioned in Havelok the Dane*, dans *Notes & Queries* II/6, p. 468.
- DMLBS = Latham (Ronald E.), Howlett (David R.), *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, London, Oxford University Press, 1975-.
- DMF = Martin (Robert), *Dictionnaire du Moyen Français*, www.atilf.fr/dmf.

54. *Mutatis mutandis*, je rejoins aussi la perspective d'Hélène Carles : « La perception [...] qui a tendance à confondre la "naissance" d'une langue avec sa naissance à l'écrit correspond à une illusion d'optique... » (Carles 2011, p. 541). Ici évidemment, il faut substituer *vie* à *naissance*.

- Dodd, Gwilym, 2007, *Justice and Grace: Private Petitioning and the English Parliament in the Late Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press.
- Dodd (Gwilym), 2011, « The Rise of English, the Decline of French: Supplications to the English Crown, c. 1420-1450 », *Speculum* 86, p. 117-146.
- Durkin (Philip), 1999, « Root and branch: revising the etymological component of the Oxford English Dictionary », *Transactions of the Philological Society* 97, p. 1-50.
- Durkin (Philip), 2002, « 'Mixed' etymologies of Middle English items in OED3: some questions of methodology and policy », *Dictionaries: the Journal of the Dictionary Society of North America* 23, p. 142-155.
- Durkin (Philip), 2012, « English etymological research as a source of information about unattested Anglo-Norman words », dans *Present and future research in Anglo-Norman / La recherche actuelle et future sur l'anglo-normand : Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, July 2011 / Actes du Colloque d'Aberystwyth, juillet 2011*, D. Trotter éd., Aberystwyth, Anglo-Norman Online Hub, p. 101-107.
- E.A.B., 1881, *Maund*, dans *Notes & Queries* VI/3, p. 335-336.
- EDD = Wright (Joseph), *The English dialect Dictionary: being the complete vocabulary of all dialect words still in use, or known to have been in use during the last two hundred years, founded on the publications of the English dialect society and on a large amount of material never before printed*, 6 t., London / New York, H. Frowde / G.P. Putnam's Sons, 1898-1905.
- Ernst (Gerhard), à paraître, « L'étymologie en romanistique. Histoire d'une discipline », dans *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives. Études à l'occasion du 80^e anniversaire de Max Pfister*, M.-D. Gleügen, W. Schweickard éd., Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie.
- Falileyev (Alexander), 2006, *Welsh Walter of Henley*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies (School of Celtic Studies).
- Farrer (William) / Curwen (John F.), 1923-1926, *Records relating to the Barony of Kendale*, [Kendal], Cumberland and Westmorland Antiquarian and Archaeological Society, Record Series, 5.
- FEW = Wartburg (Walther von), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig-Basel, Zbinden, 1922-2002.
- Finn (R. Welldon), 1972, *The Making and Limitations of the Yorkshire Domesday*, University of York, Borthwick Institute of Historical Research, Borthwick Papers No. 41.
- Fraser (Constance M.), 1981, *Northern Petitions illustrative of life in Berwick, Cumbria and Durham in the fourteenth century*, Gateshead, Surtees Society.
- Gdf = Godefroy (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg, 1880-1902.
- Hinde (Andrew), 2003, *England's Population. A History since the Domesday Survey*, London, Hodder Arnold.
- Liberman (Anatoly), 2010, *A Bibliography of English Etymology. Volume I: Sources. Volume II: Word List*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press.
- McKisack (May), 1959, *The Fourteenth Century 1307-1399*, Oxford, Clarendon Press, The Oxford History of England, V.
- MED = *Middle English Dictionary*, <http://quod.lib.umich.edu/m/med/>.
- Möhren (Frankwalt), 1986, *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen an französischen landwirtschaftlichen Texten, 13., 14. und 18. Jahrhundert (Seneschaucie, Menagier, Encyclopédie)*, Tübingen, Niemeyer.

- OED = *Oxford English Dictionary*, www.oed.com.
- Ormrod (W. Mark), 2009a, *Introduction: Medieval Petitions in Context*, dans Ormrod-Dodd-Musson 2009, p. 1-11.
- Ormrod (W. Mark), 2009b, *Murmur, Clamour and Noise. Voicing Complaint and Reality in Petitions to the English Crown*, dans Ormrod-Dodd-Musson 2009, p. 135-155.
- Ormrod-Dodd-Musson 2009 = *Medieval Petitions. Grace and Grievance*, W.M. Ormrod, Gw. Dodd, A. Musson éd., York, York Medieval Press-Boydell Press, 2009.
- Oschinsky (Dorothea), 1971, *Walter of Henley and other Treatises on Estate Management and Accounting*, Oxford, Oxford University Press.
- Payne, Joseph, 1870, « The Norman Element in the spoken and written English of the 12th, 13th and 14th centuries, and in our Provincial Dialects (with an Examination of Chaucer's use of the final e, p. 428-447) », *Transactions of the Philological Society* 1868-9 [1870], Part II, p. 352-449.
- Pépin (Guilhem), 2009, *Petitions from Gascony. Testimonies of a Special Relationship*, dans Ormrod-Dodd-Musson 2009, 120-134.
- Pouzet (Jean-Pascal), 2010, « Mapping Insular French Texts? ideas for Localisation and Correlated Dialectology in Manuscript Materials of Medieval England », dans R. Ingham, *The Anglo-Norman Language and its Contexts*, York, York Medieval Press, p. 102-129.
- R.B.S., 1881, *Maund*, dans *Notes & Queries* VI/3, 14.
- Razi (Zvi) / Smith (Richard), 1996, *The Origins of the English Manorial Court Rolls as a Written Record: A Puzzle*, dans *Medieval Society and the Manor Court*, Z. Razi, R.M. Smith éd., Oxford, Clarendon Press, p. 36-68.
- Roques (Gilles), 2007, « Les régionalismes dans quelques textes anglo-normands », dans *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, D. Trotter éd., Tübingen, Niemeyer, 4, p. 279-292.
- Rothwell (William), 1983, « Language and Government in Medieval England », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 93, p. 258-270.
- Rothwell (William), 1996, « The Anglo-French element in the vulgar register of Late Middle English », *Neuphilologische Mitteilungen* 97, p. 423-36.
- Rothwell (William), 2008, « Anglo-French in rural England in the later thirteenth century: Walter of Bibbesworth's *Tretiz* and the Agricultural Treatises », *Vox Romanica* 68, p. 100-132.
- Rothwell (William), 2009a, *Walter de Bibbesworth: Le Tretiz*, Aberystwyth, Anglo-Norman Online Hub.
- Rothwell (William), 2009b, « *Soil and toil: English and French in the English Countryside During the Later Middle Ages* », *English Studies* 90, p. 379-402.
- Rothwell (William), 2012, « Language and society in post-Conquest England: farming and fishing », *Modern Language Review* 107, p. 389-407.
- SED = Orton (Harold) *et al.*, *Survey of English Dialects*, Leeds, E.J. Arnold, 1962-1968.
- Short (Jan), 2009, « *Anglici loqui nesciunt: monoglots in Anglo-Norman England* », *Cultura Neolatina* 69, p. 245-262.
- Skeat (Walter), 1881, *Maund*, dans *Notes & Queries* VI/3, 14.
- Sloper (Edwin), *Maund*, dans *Notes & Queries* VI/3, 14.
- Smith (Albert H.), 1967, *The Place-Names of Westmorland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1967 (English Place-Name Society XLII-XLIII).

- SND = *The Scottish National Dictionary*, W. Grant éd., Edinburgh, The Scottish National Dictionary Association, 1931-1976.
- TL = Tobler (Adolf), Lommatzsch (Erhard), *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin / Wiesbaden, Steiner, 1925-2002.
- Tout (Mary), 1885-1900, « William de Windsor », *Dictionary of National Biography* 62, p. 177-179.
- Trotter (David A.), 1997, « "Mossenhor, fet metre aquesta letra en bon francés". Anglo-French in Gascony », dans *De mot en mot. Essays in honour of William Rothwell*, St. Gregory, D.A. Trotter éd., Cardiff, University of Wales Press-MHRA, p. 199-222.
- Trotter (David), 1994, « L'anglo-français au Pays de Galles : une enquête préliminaire ». *Revue de linguistique romane* 58, p. 461-488.
- Trotter (David), 2011a, « *Il sount aliens* : marchands étrangers et contact linguistique en Angleterre au Moyen Âge », dans *Lexikon, Varietät, Philologie : Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, W. Schweickard, A. Overbeck, H. Völker éd., Berlin, De Gruyter, p. 307-315.
- Trotter (David), 2011b, « L'anglo-normand et le français, et les emprunts en anglais », dans *Actes du colloque international 'Les emprunts lexicaux au français dans les langues européennes'*, Craiova, 10-12 novembre 2011, Craiova, Editura Universitaria, p. 299-309.
- Trotter (David), 2012a, « L'anglo-normand dans le *Middle English Dictionary* », dans *Ki bien voldreit raisun entendre : Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, St. Dörr, Th. Städtler éd., Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, p. 323-337.
- Trotter (David), 2012b, « *Saunz desbriser de hay ou de clos : clos(e) in Anglo-French and in English* », dans *Communicative Spaces : Variation, Contact, and Change : Festschrift for Ursula Schaefer*, Cl. Lange, B. Weber, G. Wolf éd..
- Trotter (David), 2013, « Une rencontre germano-romane dans la *Britannia Romanica* », dans *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, E. Casanova Herrero et C. Calvo Rigual éd., Berlin, De Gruyter, 2013, I, p. 441-456..
- Trotter (David), à paraître a, « Tout feu tout flamme : le FEW et l'anglais *few* », Dans un volume de mélanges.
- Trotter (David), à paraître b, « Peut-on parler de variation interne dans l'anglo-normand ? », dans *Repenser l'histoire du français ? Actes du Colloque de Chambéry*, D. Lagorgette, M. Iliescu, D. Trotter éd., Chambéry, Presses Universitaires de Savoie.
- Whaley (Diana), 2006, *A Dictionary of Lake-District Place-Names*, Nottingham, English Place-Name Society.

*

* *

Le Secrétaire perpétuel Michel ZINK, M. Albert RIGAUDIÈRE, le Vice-Président Jean-Marie DENTZER ainsi que M. Robert MARTIN interviennent après cette communication.
